

HOMÉLIE

Dimanche 11 septembre 2016 – 24^{ème} dimanche ordinaire c



Jacques Soule, c.s.v., prêtre

Le mauvais perdant

La *brebis perdue*, la *pièce perdue* et le *fil perdu* ... Nous voici devant trois paraboles qui s'enchaînent. Trois petits contes qui nous conduisent au cœur de l'évangile et nous donnent de comprendre que le pardon en constitue la fibre. Trois histoires qui font de ces pages d'Écriture une *bonne nouvelle*, car il y a là une bonne nouvelle: le Dieu en qui nous croyons, est un Dieu plein de démesure, un Dieu à la logique déconcertante, un Dieu qui ne sait pas perdre.

C'est vrai, dans ces trois paraboles, il y a quelque chose de la démesure de Dieu, de sa folie. Car il n'est pas sage de se comporter ainsi. Quel berger, en effet prendrait le risque de perdre son troupeau en l'abandonnant pour ne retrouver qu'une seule brebis? Qui se donnerait tant de mal pour ne retrouver qu'une pièce sans valeur? Quel père pardonnerait si facilement à son fils qui a fait sa honte et sa peine? La logique de Dieu n'est vraiment pas la nôtre.

Mais pour bien comprendre le discours de Jésus, il est important de bien le situer dans son contexte. Il faut se rappeler que Jésus se présentait comme un prophète. Or voilà qu'il a un comportement bien étrange pour quelqu'un qui prétend parler de la part de Dieu. Jésus fréquente les publicains et les pécheurs. Il aime leur compagnie au point de prendre ses repas avec eux. Ne l'a-t-on pas vu chez Matthieu, un collecteur d'impôt, un collaborateur du pouvoir romain, quelque chose de méprisable pour un bon juif? On le retrouve chez Zaché à la réputation plus que douteuse. Et sa longue conversation avec la samaritaine, une femme qui a eu sept maris? Jésus s'est fait une bien mauvaise réputation en particulier auprès des scribes et des pharisiens qui se font les défenseurs de la Loi et de l'observance des moindres petites règles. Si Jésus est un envoyé de Dieu, il devrait savoir qui sont ces pécheurs, il devrait savoir qu'il ne doit pas les fréquenter!

Jésus se retrouve donc contraint de se justifier. Il doit légitimer une conduite qui scandalise les bien-pensants. Pour toute réponse, il raconte trois paraboles: la *brebis perdue*, la *pièce perdue*, le *fil perdu*. Et ce qui frappe à première vue dans ces trois paraboles, c'est que Jésus répond à ses accusateurs, non pas en parlant de

lui-même, mais en présentant la conduite de Dieu à l'égard de ce qui se perd, de *ce qui est perdu*, à l'égard des pécheurs. Dieu, tel un berger étourdi, est prêt à abandonner quatre-vingt dix-neuf justes pour aller à la recherche de celui qui s'égare. Il est prêt comme cette femme, à remuer terre et ciel pour retrouver ne serait-ce qu'un « modeste » pécheur. Tel le père de la parabole, il est prêt à pardonner à son fils rebelle parce qu'il est son fils.

La voilà la bonne nouvelle qu'il faut se redire sans cesse. Une bonne nouvelle à graver dans son cœur. Notre Dieu, le Dieu en qui nous croyons, le Dieu de Jésus Christ, le Dieu dont Jésus nous a révélé le visage, est *ce père, ce berger, cette femme* qui cherche avec patience et ténacité.

Et que nous apprennent ces trois paraboles, d'abord que Dieu est un entêté, un mauvais perdant... Il ne supporte pas une perte et sous le couvert des différents personnages on le voit prendre tous les risques pour retrouver la brebis, la pièce et surtout le fils perdu. Dieu ne peut se résigner à perdre, à perdre celui qui se perd, celui qui s'égare. Dieu ne peut se résigner à perdre un pécheur.

Puis les récits nous donnent de constater qu'à chaque fois l'initiative vient de Dieu. C'est lui qui fait les premiers pas, lui qui amorce la recherche. Enfin à chaque fois la démarche se conclue par une fête joyeuse. Les réjouissances sont nécessaires car la vie fait alors place à la mort. *Ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie* fait dire Jésus à l'admirable père de la troisième parabole.

Cet entêtement de Dieu à refuser la perte des pécheurs n'est pas d'hier. Déjà Moïse et d'autres avant lui en avait fait l'expérience. Alors même qu'il est encore sur la montagne du Sinaï, les hébreux se sont pervertis. Or il suffira que Moïse rappelle au Seigneur tout le soin qu'il a pris de son peuple *pour qu'il renonce au mal qu'il avait voulu faire à son peuple..*

Ainsi Jésus fait bon accueil aux pécheurs tout simplement parce que Dieu ne peut supporter qu'il en soit autrement. N'est-ce pas là une Bonne Nouvelle!

Amen

**Il est possible de suivre l'homélie et la parabole de réflexion
chaque semaine sur les sites :**

diocèse de Joliette : <http://www.diocesedejoliette.org/>

Parole et Foi : <http://www.lesreflexionsderaymondgravel.org/>